

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Lettre de Notre Saint-Père Benoît XV à tous les catholiques de l'univers. — III Paroles d'évêque. — IV Mgr Edmond Meunier. — V Donner ou prendre. — VI Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 11 octobre

Messe de saint Michel, double de 2e cl.; mém. du 19e dim. et de la Maternité de Marie; préf. du dim.; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim. et de la Maternité.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 18 octobre

**Diocèse de Montréal.** — Du 13 octobre, saint Edouard (Montréal et Napierville); du 15, sainte Thérèse; du 16, saint Gérard Majella (Vaucluse); du 18, saint Luc.

**Diocèse d'Ottawa.**—Du 15 octobre, sainte Thérèse (Marionville); du 18, saint Luc (Curran).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 13 octobre, saint Edouard (Knowlton); du 16, saint Gérard Majella.

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 13 octobre, saint Théophile (du Lac); du 18, saint Luc (Vincennes).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 12 octobre, saint Wilfrid (Barnston), du 13, saint Edouard (Eastman); du 16, saint Gérard Majella; du 17, sainte Hedwige (Clifton).

**Diocèse de Pembroke.** — Du 13 octobre, saint Edouard (Bristol); du 15, sainte Thérèse (Eau-Claire).

**Diocèse de Nicolet.** — Du 13 octobre, saint Edouard (Gentilly).

**Diocèse de Joliette.** — Du 14 octobre, saint Calixte.

**Vicariat de Témiscamingue.** — Du 13 octobre, saint Edouard (Fabre); du 15, sainte Thérèse (Amos).

J. S.

## LETTRE DE NOTRE SAINT-PERE BENOIT XV A TOUS LES CATHOLIQUES DE L'UNIVERS



peine étions-nous placé dans la Chaire du Bienheureux Pierre, que, bien convaincus de notre insuffisance pour une fonction si haute, nous avons adoré profondément le secret dessein de la Providence, qui avait élevé la bassesse de notre personne à ce degré de sublimité. Que si, tout en nous sentant dépourvu des qualités requises, nous avons accepté néanmoins avec confiance l'administration du Souverain Pontificat, nous ne l'avons fait qu'en nous appuyant sur la Divine Bonté, persuadé que nous recevriions la force et l'assistance opportunes de Celui qui nous avait imposé la charge d'une telle dignité.

Mais, dès le premier regard jeté du haut de ce Siège Apostolique sur le troupeau du Seigneur remis à nos soins, nous avons été saisi d'horreur et d'amertume, en contemplant cette guerre épouvantable où nous voyions une si grande partie de l'Europe dévastée par le fer et le feu et toute rougissante du sang des chrétiens. C'est en effet Jésus-Christ, le bon Pasteur, dont nous tenons la place dans le gouvernement de l'Eglise, qui nous confie les agneaux et les brebis, pour que nous les comprenions tous, quels qu'ils soient, dans les étreintes d'une même charité paternelle. Puis donc qu'à l'exemple du Seigneur nous devons être prêt, comme nous le sommes, à donner jusqu'à notre vie pour leur salut, nous sommes dans la ferme et certaine détermination de ne rien négliger de ce qui sera en notre pouvoir, pour accélérer la fin d'une si funeste calamité.

Pour le moment, avant même d'envoyer à tous les Ordina-

res o  
tifes  
nous  
Pie  
mise  
rible  
genr  
yeux  
ferv  
tous  
saint  
Véné  
blent  
dans  
Dieu  
se so  
colèr  
quité  
muns  
naiss  
main  
deval  
cilier  
tout  
Qu  
Nous  
flechi  
de la  
et de  
faill

res des Lettres Encycliques, selon l'usage observé par les Pontifes Romains au début de leur apostolat, nous ne pouvons nous dispenser de répéter les paroles de notre prédécesseur, Pie X, de très sainte et immortelle mémoire, paroles qui furent mises sur ses lèvres mourantes, au premier fracas de cette terrible guerre, par sa sollicitude pastorale et son amour pour le genre humain. C'est pourquoi, tandis que Nous-même, les yeux et les bras élevés vers le ciel, Nous adresserons à Dieu de ferventes supplications, Nous exhortons et Nous conjurons tous les enfants de l'Eglise, surtout ceux qui font partie de la sainte hiérarchie, comme l'a fait avec tant d'insistance notre Vénéré Prédécesseur : qu'ils agissent sans cesse, qu'ils redoubtent d'efforts, soit dans l'humilité de la prière privée, soit dans la solennité des supplications publiques, demandant à Dieu, l'arbitre et le souverain maître de toutes choses, qu'il se souvienne de sa miséricorde et dépose enfin le *fléau de sa colère*, par lequel il demande raison aux peuples de leurs iniquités. Daigne nous assister et nous favoriser dans nos communs désirs la Vierge Mère de Dieu, dont la bienheureuse naissance, objet de la fête de ce jour, brilla sur le genre humain épuisé de fatigue comme une aurore de paix, elle qui devait enfanter celui en qui le Père Eternel a voulu réconcilier toutes choses, *pacifiant par le sang versé sur la croix tout ce qui est au ciel et sur la terre* (1).

Quant à ceux qui sont préposés aux destinées des peuples, Nous les prions instamment et Nous les conjurons de se laisser fléchir et de faire céder leurs propres dissentiments au salut de la société humaine. Qu'ils considèrent combien de misères et de deuils accompagnent déjà cette vie mortelle, sans qu'il faille la rendre encore plus malheureuse et plus désolée. N'y

---

(1) Coloss., 1, 20.

a-t-il pas assez de ruines amoncelées, assez de sang répandu ? Qu'ils se hâtent d'entrer dans des pensées de paix et d'en venir à se donner la main. Ils obtiendront ainsi de Dieu une récompense éclatante pour eux-mêmes et pour leurs peuples, et ils auront bien mérité de la société civile toute entière. A Nous enfin, qui éprouvons au début de Notre Pontificat des difficultés bien graves, du fait d'une perturbation si considérable, ils procureront en répondant à nos prières la satisfaction la plus douce et la plus désirée.

Donné au Palais du Vatican, le 8 septembre 1914, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

BENOIT XV, Pape.

### PAROLES D'ÉVÊQUE

**S**OUS ce titre, La revue française *Le Sacerdoce* publie le texte d'une allocution prononcée par Mgr l'archevêque de Montréal, lors de son passage à Paris, à une assemblée de prêtres, dans la maison fondée par le R. Père Prévost. Nous vous faisons un devoir et un bonheur de mettre cette allocution sous les yeux du clergé. Les fidèles la liront aussi avec édification et profit.

• • •

*Vos autem dixi amicos...* Bien que mon diocèse soit très éloigné de celui que vous habitez, vous avez sans doute entendu parler de Montréal, de ses oeuvres et spécialement de son Congrès Eucharistique qui a été, Dieu en soit béni ! l'une des plus grandioses manifestations de foi et d'amour envers Jésus au Très Saint-Sacrement. Vous connaissez maintenant son archevêque qui est heureux de venir visiter cette maison de

rière et de retraite et de passer une heure avec vous au pied du Tabernacle. Mais vous connaissez mieux encore le prêtre venu lui aussi de mon diocèse et à qui Dieu a inspiré cette oeuvre si méritoire, belle et grande entre toutes, et qu'il a daigné bénir et féconder d'une manière qui tient presque du prodige. Que les bénédictions et les grâces du Seigneur continuent à soutenir le zèle du fondateur et des compagnons qui se sont unis à lui pour se dévouer au plus grand bien de la tribu sacerdotale.

Aussi bien, si je ne vous suis pas complètement inconnu, je puis vous dire que vous ne me l'êtes pas davantage, et, en cherchant la parole que je devais tout d'abord vous adresser, je n'en ai pas trouvé de plus vraie et qui traduise mieux les sentiments de mon coeur à votre égard que celle-ci : *Vos autem dixi amicos*. Cette parole, oh ! qu'elle me semble adorablement belle quand elle sort du coeur et des lèvres de Jésus au soir de la Cène ? A qui l'a-t-il adressée ? Ce n'est pas aux riches de la terre ni aux grands du monde ; ce n'est pas aux disciples généreux et fidèles qui le suivaient, ni aux malades qu'il avait guéris, ni aux âmes d'élite qu'il avait sans doute rencontrées. Non. C'est à ses prêtres, à ses premiers prêtres, à tous ses prêtres, que Jésus l'a dite cette parole suave et bienfaisante entre toutes : *Vos autem dixi amicos*. C'est une parole sacerdotale, exclusivement sacerdotale. Un ami ! Oh ! la douce et précieuse chose ! Les païens en vantaient la rareté et le prix. Mieux qu'eux, le Saint-Esprit a proclamé bienheureux celui qui a rencontré un véritable ami, ajoutant qu'il a trouvé un trésor, un remède de vie, un frère qui le rend fort comme une tour inexpugnable. Un ami ! quel appui, quel secours, quel réconfort à travers les difficultés et les traverses de la vie !... Un ami ! Mais quand cet ami s'appelle et est Jésus, oh ! qui donc peut mesurer la grandeur, l'étendue, la valeur de cette amitié divine ?...

Et avec quelle générosité, quelle sincérité, quelle vérité, Jésus réalise ce titre si aimable et si doux envers ses apôtres, envers tous ses prêtres, envers nous-mêmes, chers et vénérés frères! L'amitié appelle la confiance mutuelle, les confidences, les secours, les dons généreux et réciproques. A ses amis, Jésus n'a-t-il pas tout dit ? *Omnia quaecumque audivi a Patre meo nota feci vobis*. N'a-t-il pas tout donné ? Son éternel sacerdoce, son Corps, son Sang, son Eglise, les âmes... *Hoc est corpus meum*... *Hoc facite in meam commemorationem*. La mission qu'il a reçue de son Père ne la leur a-t-il pas confiée ? *Sicut misit me Pater et ego mitto vos*. Ah! l'amitié de Jésus pour ses prêtres a été si loin et les a élevés si haut qu'ils sont devenus, eux, pauvres mortels, comme les égaux du Fils de Dieu. Le mot du philosophe païen, si rarement réalisé dans les amitiés humaines, s'est accompli à la lettre à l'égard des amis de Jésus : *Amicitia aut parces invenit aut facit*.

A son tour, le prêtre ne doit-il pas être le véritable ami de Jésus ? Il ne peut l'être que par un retour généreux et le don complet de tout lui-même à l'ami divin. Il ne peut l'être que par une confiance sans bornes que rien n'altère ni ne décourage, que rien ne puisse détruire. Ni sa faiblesse native, ni ses défaillances, ni ses fautes même ne doivent diminuer cette confiance qui honore par-dessus tout le cœur de Jésus et à laquelle il tient plus qu'à tout le reste. Ami de Jésus, le prêtre doit l'être en s'identifiant avec l'ami divin par des idées, des sentiments, des habitudes, des moeurs, des vertus conformes aux idées, aux sentiments, aux moeurs, aux vertus de Jésus. Appuyé sur la grâce de sa vocation, de son élection divine, de l'amitié sacrosainte dont l'honneur le prêtre éternel, il doit le reproduire si bien en lui et dans toute sa conduite, qu'en le voyant le peuple puisse dire en vérité : *Sacerdos, alter Christus*.

En voilà plus qu'il n'en faut pour m'autoriser à vous redire moi-même : *Vos autem dixi amicos*. Oui, si Jésus est l'ami du prêtre, au point de ne faire qu'un avec lui, les prêtres entre eux sont donc et doivent toujours être les uns pour les autres des amis : *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus*. C'est la première fois que nous nous rencontrons. Je viens d'un pays lointain et j'y retourne. Il peut se faire que nous ne nous revoiyons jamais, et cependant je puis vous répéter : *Vos dixi amicos*. Le lien très véritable et infrangible de notre amitié, c'est notre sacerdoce. Vous êtes prêtres et pour l'éternité, je suis évêque mais prêtre comme vous. A un moment béni de notre existence s'est levée dans notre âme la lumière de notre éternelle vocation : *Et de stercore erigens pauperem*, et Jésus nous a fait monter jusqu'à son sanctuaire et jusqu'à son autel : *Ut collocet eum cum principibus populi sui*. Et nous avons le même sacerdoce, les mêmes pouvoirs, les mêmes privilèges, les mêmes privautés de Jésus. C'est son amitié pour chacun de ses prêtres qui est le lien doux et fort de notre amitié. C'est ainsi que l'amitié des prêtres entre eux, comme le caractère sacerdotal imprimé par l'ordination au fond de leurs âmes, a quelque chose d'auguste, de sacré et d'éternel. Elle en fait plus que des amis, elle en fait des frères.

Et voilà pourquoi je sens dans mon cœur pour les vôtres des sentiments très profonds et très vrais d'amitié sacerdotale. Je ne suis ici que l'hôte d'une heure, mais je suis sûr que si je prolongeais mon séjour au milieu de vous, nos âmes se comprendraient bien vite, nos cœurs se fondraient les uns dans les autres, les confidences jailliraient spontanément, une amitié réciproque se révélerait par une confiance mutuelle, entière et fraternelle. Cette vie d'amitié, je la mène là-bas avec les prêtres dont Dieu m'a confié la garde. Je sens qu'il me serait doux de la mener avec vous.

C'en est assez pour m'autoriser, en ce moment rapide qui nous réunit près du Saint Tabernacle, à vous parler comme on parle à des amis, à vous souhaiter ce que l'on souhaite à ses amis. Que vous dirai-je donc et que vous souhaiterai-je, sinon de rester, de devenir de plus en plus les amis de Jésus, de l'honorer par la pratique des vertus chrétiennes et sacerdotales, par une confiance absolue et une fidélité inébranlable. *Vos amici mei estis si feceritis quae ego praecipio vobis.* Oui, observer les préceptes de l'ami divin, être doux et humbles de coeur comme lui, charitables et purs comme lui, zélés pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères comme lui : voilà les preuves d'amitié que Jésus est en droit d'attendre de ses prêtres. Mais par-dessus tout, j'insiste sur cette confiance amoureuse par laquelle vous devez sans cesse réjouir et conquérir le coeur de Jésus. Rien ne blesse plus cruellement le coeur d'un ami qu'un défaut de confiance. Le plus sanglant affront, la peine la plus cuisante qu'un prêtre puisse faire à Jésus, c'est de douter de son coeur, de sa fidélité, de sa miséricorde, de son amour. Et combien cette confiance amicale nous est nécessaire à nous qui portons, même avec notre sacerdoce, le fardeau de nos misères et de nos fautes quotidiennes ! Mais si l'humilité doit nous tenir toujours abaissés devant la divine Majesté, la confiance en la miséricorde de notre divin ami Jésus doit nous préserver du découragement. Ah ! nos négligences et nos péchés, l'Eglise ne les ignore pas, elle qui nous prosterne chaque matin au pied des degrés de l'autel et nous fait redire en face du tabernacle et de tout le peuple chrétien : *Confiteor... quia peccavi nimis... mea maxima culpa*; mais elle nous relève bientôt dans l'espérance du pardon et de l'absolution : *Indulgentiam, absolutionem... Spera in Deo.* Que l'humilité demeure, mais que la confiance triomphe !



Il y a dans les psaumes une parole qui m'a toujours profondément touché : *Misericordia tua super vitas*. J'aime à la traduire ainsi : La miséricorde de Jésus plane sur toutes les vies, elle les couvre, elle les enveloppe, elle les pénètre jusqu'en leur fond le plus intime. Si triste qu'ait pu être le passé, si coupables que se soient rendues les âmes, si chargées et si ingrates qu'aient été les vies, si menaçante que soit l'éternelle justice, dont les droits sont aussi rigoureux qu'imprescriptibles, je vois avec ravissement la miséricorde de Jésus qui s'étend sur toutes les vies comme un manteau protecteur, pour dérober et cacher leurs prévarications aux regards du juge irrité, qui suspend ses arrêts et prévient ses foudres, afin de laisser au coeur de Jésus le temps de reconquérir, à force de patience et d'amour, ces âmes très chères et de renouveler l'allégresse du vrai père des prodigues se réjouissant plus de la conversion d'un seul pécheur que de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. Cette miséricorde, que rien ne lasse, a pour les prêtres des secrets d'inépuisable tendresse, des délicatesses que peut seule expliquer une divine amitié. Ah ! vivez donc de cette pensée, pour redire éternellement avec le même psalmiste : *Misericordias Domini in aeternum cantabo*.

Une pieuse carmélite m'écrivait un jour : " J'ai pensé à ma misère et j'en ai été effrayée, mais j'ai pensé ensuite à la miséricorde de Dieu et ma misère n'était plus rien. " Voilà bien le sentiment qui doit dominer votre vie dans ce cénacle. Hier vous étiez dans la plaine combattant pour le Seigneur et pour les âmes. Que de consolants souvenirs vous a laissés le saint ministère ! . . . Vous avez donné des enfants à l'Eglise et des élus au ciel, vous avez fait descendre les divins pardons sur des têtes coupables et sur des coeurs repentants, vous avez annoncé les vérités du salut et éclairé devant vos frères la route qui mène au paradis, vous avez relevé et consolé bien des affligés. Il

y a des âmes qui vous doivent leur éternel bonheur et qui prient pour vous là-haut. Autant de motifs de reconnaissance envers l'ami divin et de confiance en ses miséricordes. Aujourd'hui, c'est l'heure de la prière, du recueillement, de la réfection spirituelle dans ce cénacle où le Divin Maître vous a providentiellement réunis. Profitez bien de ces heures de repos et de silence. Elle sont si précieuses ! Sanctifiez-les par une piété sincère et soutenue, par une obéissante délicate et fidèle, par une régularité édifiante et parfaite, par une charité mutuelle qui vous unisse comme des frères, par un esprit surnaturel qui inspire toutes vos pensées, toutes vos paroles et tous vos actes. Que cette chapelle soit vraiment le centre de votre vie sacerdotale, que le tabernacle en soit le foyer, mais aussi la consolation, la force, l'espérance et la perfection. *Vos autem dixi amicos* : là est l'ami éternel dont le cœur est toujours ouvert à son prêtre.

En cette semaine bénie de la Pentecôte, l'Eglise met souvent sur nos lèvres cette prose sublime qui est un des plus riches joyaux de sa liturgie : *Veni sancte spiritus*. Deux mots m'y frappent surtout : *Veni pater pauperum, veni lumen cordium*. Pauvres, nous le sommes de toutes manières et cette misère suffirait à nous décourager si le divin riche n'était vraiment notre père, si nous n'étions ses héritiers et ses enfants. Que l'Esprit-Saint vous enrichisse de ses dons ! Enfants de ténèbres par nature, même après la grâce, nous ne voyons pas, hélas ! les choses sous leur vrai jour. La route où nous cheminons à travers la vallée des larmes est obscurcie par des brouillards malsains. *Posé tout entier dans l'iniquité*, le monde hait la lumière : *la lumière était dans le monde et le monde ne l'a pas connue*. Oh ! qu'il est difficile, même pour les âmes consacrées, d'avoir toujours ces yeux éclairés de la foi qui, fermés aux vanités et aux bagatelles du temps, fixent sans défaillance

les  
ina  
I  
Jul  
cro  
les a  
plies  
sac  
Dieu  
nité  
men  
inco  
et ca  
tisfo  
les c  
tier  
se, le  
je vo  
allon  
dictio  
ternit  
a dit



des Ca  
vie po

les horizons éternels!... Et voilà pourquoi nous devons tant inaplorer celui que l'Eglise appelle *lumen cordium*.

Il y a trente ans, tout jeune prêtre, à Paris, j'entendais Jules Simon parler des missionnaires pour qui, sans être croyant lui-même, il professait la plus grande admiration. Il les appelait " des âmes remplies d'éternité ". Des âmes remplies d'éternité! Certes, voilà bien ce que doivent être les âmes sacerdotales, les âmes des amis de Jésus. Et de quoi donc, mon Dieu, seraient-elles remplies, si elles ne l'étaient pas d'éternité?... de l'amour du monde... de la soif de ses plaisirs mensongers et passagers... du désir des honneurs fragiles et inconstants... du besoin des affections humaines changeantes et capricieuses... du feu des passions qui dévorent mais ne satisfont jamais?... *Absit*. Nos âmes sont trop grandes pour les choses qui finissent. Seraient-elles pleines du monde entier qu'elles seraient encore vides. Seuls, Dieu, Jésus, l'Eglise, les âmes peuvent les satisfaire et les remplir. Oui, ce que je vous souhaite, ce que je demande pour vous, ce que nous allons demander les uns pour les autres pendant cette bénédiction du Saint-Sacrement, ce sont des " âmes remplies d'éternité ". Elles seront dignes alors du divin prêtre, qui nous a dit en nous faisant ses prêtres : *Vos dixi amicos...*

---

### Mgr EDMOND MEUNIER

---



EST sous le coup d'une vive émotion que nous écrivons la biographie de ce cher défunt. Mgr Meunier était l'un des prêtres les plus dévoués aux intérêts des Canadiens français d'Ontario. Il eut volontiers donné sa vie pour eux. Et c'est au moment où ses compatriotes souf-

frent le plus dans leur langue et leur religion, que ce guide précieux, cet aviseur éclairé leur est enlevé. Les desseins de Dieu sont souvent impénétrables, mais toujours justes. Soumettons donc nos jugements à l'épreuve qu'il nous envoie et espérons toujours en sa providence toute miséricordieuse.

Mgr Edmond Meunier naquit à Sainte-Rose, le 23 juin 1860. Mais ses parents s'établirent quelques années plus tard à Sainte-Thérèse, et il entra presque en même temps au séminaire de cette ville. Bon, affable, studieux, intelligent, c'est ainsi que les anciens affirment l'avoir connu, lorsqu'ils rappellent cette partie de sa vie. Ordonné prêtre en 1884, il alla exercer le ministère à Saint-Jean d'Iberville deux ans. Puis, sur la demande pressante de Mgr l'évêque de Charlottetown à Mgr Fabre, il se rendit aux Iles-de-la-Madeleine, et fut chargé pendant trois ans de la direction spirituelle des pauvres pêcheurs de Havre-aux-Maisons. Revenu dans le diocèse, il fut nommé vicaire à Joliette.

Vers 1890, sur des invitations venues en hauts lieux, il se fit un grand mouvement pour donner des prêtres de leur nationalité aux Canadiens français des Etats-Unis et de l'Ontario. Mgr l'évêque de London, ayant manifesté son intention à Mgr l'archevêque de Montréal d'avoir des prêtres canadiens-français pour ses diocésains de langue française, Mgr Fabre jeta encore une fois les yeux sur l'abbé Meunier.

Celui-ci alla d'abord résider à l'évêché de London pour se familiariser avec la langue anglaise; puis il alla prendre possession de la cure de Belle-Rivière.

Cette paroisse, comme beaucoup d'autres, n'avait pas encore d'écoles séparées. Elle n'en souffrait guère, puisque les paroissiens, étant tous catholiques, pouvaient, par l'entremise de leur commission scolaire, engager des institutrices catholiques et faire enseigner le catéchisme. Mais qu'importe, le systè-

me était défectueux, et, sous la forte impulsion de son évêque, l'abbé Meunier réussit à établir le système des écoles séparées ou confessionnelles.

Ce succès lui valut une promotion. La paroisse de Saint-Alphonse de Windsor était alors affligée de profondes divisions. Irlandais et Canadiens étaient loin de s'entendre. C'étaient entre eux des luttes, des disputes interminables, au grand détriment de l'esprit de foi et de charité. M. Meunier, qui devint leur curé, dut principalement faire taire ces querelles de race. Et il y réussit pleinement. Par sa grande charité, sa modération et son esprit de conciliation, il eut tôt fait de ramener l'union et l'accord parmi ses paroissiens.

La question des écoles séparées se présentait là encore plus difficile à résoudre qu'à Belle-Rivière. Ces gens, qui avaient été plus ou moins habitués au système des écoles publiques, n'étaient guère enthousiastes des écoles séparées. La dépense considérable à encourir pour la construction de ces nouvelles écoles les effrayait. C'est ici que M. Meunier fit oeuvre de bon politique. Il obtint du gouvernement protestant d'Ontario, non seulement d'avoir des écoles séparées, mais encore une cinquantaine de mille dollars pour l'aider à les établir.

A la suite de ses négociations, qui durèrent deux ans, et furent si habilement conduites, Mgr McEvey songea à s'adjoindre M. Meunier dans l'administration diocésaine et lui conféra les pouvoirs de vicaire-général. Il demanda et obtint de Rome, un peu plus tard, une prélature pour son dévoué collaborateur. Il ne réglait plus une affaire importante sans le consulter et l'appelait souvent à son palais. De concert avec les autres évêques de la province ecclésiastique de Toronto, Mgr McEvey fit nommer Mgr Meunier membre de la Commission préparatoire au Concile de Québec. Puis,

ayant été transféré au siège archiépiscopal de Toronto, il choisit encore Mgr Meunier comme administrateur du diocèse de London durant la vacance du siège. C'est à ce titre que ce cher confrère siégea parmi les Pères du Concile, et qu'il eût voix consultative et délibérative.

Tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre ont connu son tact admirable, son grand esprit de foi, son zèle inlassable, surtout son bon coeur. Lui qui fut mêlé à tant de questions épineuses là-bas, il était cependant resté l'homme le plus doux et un très grand ami de la paix et de la justice.

Il est mort d'une maladie qui le minait depuis deux ans. Le dimanche, 13 septembre dernier, il partait de Windsor dans l'intention de visiter son confrère de Tecumseh, M. l'abbé Langlois. Une première attaque d'apoplexie le frappa à quelques milles du terme de son voyage. Quand il fut revenu à lui, son compagnon lui conseilla de retourner à Windsor. " Non, reprit Monseigneur, ce n'est rien. " Il continua sa route. A quelques arpents de Tecumseh, la voiture-automobile qu'il conduisait d'une main ferme roula dans un fossé : une deuxième attaque d'apoplexie l'avait foudroyé. M. Langlois, appelé à la hâte, eut le temps de confesser le distingué mourant, et de lui donner les derniers sacrements. Une heure après, il expirait au presbytère de son confrère.

Le mercredi, 16 du courant, un premier service était chanté à Windsor même par Mgr Fallon, évêque de London, en présence de Mgr J.-M. Emard, évêque de Valleyfield, accouru tout exprès pour rendre un dernier hommage à ce bon ami, et de presque tout le clergé du diocèse de London. De partout affluèrent les témoignages de sympathie. Des personnes même opposées à nos croyances ne purent taire leur éloge et leur admiration pour ce citoyen intègre, ce prêtre exemplaire, ce patriote convaincu qui disparaissait.

Mgr Meunier avait demandé de reposer à Sainte-Thérèse, dans la crypte où dorment déjà les Charlebois, les Brunet, les Rouleau et les Vaillancourt. Son corps arrivait donc dans cette paroisse le 17, accompagné de plusieurs amis. Les élèves du collège, une partie de la population térésienne l'attendaient à la gare et le conduisirent à l'église en procession.

C'est M. Payette, curé de Longueuil, qui chanta le service, accompagné de MM. Castonguay, curé des Cèdres, et Sylvio Corbeil, principal de l'Ecole Normale de Hull, comme diacre et sous-diacre — tout trois confrères du défunt.

On remarquait dans le chœur Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska, Mgr Dubuc, prélat de la Maison du Pape, de Montréal, et une centaine de prêtres. Dans la nef, une foule recueillie de parents, d'amis, de religieux et de religieuses, tous priant et visiblement émus.

Mgr l'archevêque, qui présidait au trône, fit, avant l'absoute, l'éloge funèbre du défunt. Il raconta la carrière sacerdotale de Mgr Meunier, si consolante et si remplie de bonnes œuvres. Quand surtout il parla de ces prêtres qui, il y a vingt-cinq ou trente ans, répondant à l'appel de leurs évêques, laissèrent leur diocèse où ils auraient obtenu les plus belles positions pour se dévouer au bien spirituel de nos frères d'Ontario, — ce qu'ils firent avec un désintéressement et un zèle au-delà de tout éloge — l'on sentit comme un souffle, comme un frémissement de sympathie, partir de chaque poitrine, pour aller droit à la tombe du défunt, se diriger ensuite vers ces prêtres d'Ontario, qui ont actuellement tant à souffrir, vers cette dizaine de confrères du diocèse de London en particulier, qui n'avaient pas craint de s'imposer les fatigues d'un long voyage pour conduire à sa dernière demeure un ami, nous allions dire un père.

Le testament de Mgr Meunier est tout simple, mais rempli

d'esprit de foi et de patriotisme. De ses biens—et ils ne sont pas considérables tant il a donné de son vivant — il fait quatre parts : une pour des messes pour le repos de son âme, une autre pour son *Alma-Mater*, une troisième pour sa famille pauvre, la quatrième et la plus forte pour l'éducation de ses compatriotes d'Ontario.

Cher ami, reposez-vous, dans le Seigneur, de vos travaux, de vos labeurs, de vos peines et obtenez à ceux qui travaillent à la vigne du Seigneur le courage de marcher sur vos traces, d'imiter les vertus dont vous avez laissé l'exemple.

R. I. P.

L.-E. C.

---

### DONNER OU PRENDRE

---

— Mon père était maître de Conférences à l'Ecole normale en 1848. Un matin, comme on se chauffait autour du poêle Edmond About, en humeur d'ergoter et désireux de manger cinq minutes de la leçon, dit à mon père, *ex abrupto* : N'est-ce pas votre avis, M. Fillon, que Jésus-Christ était socialiste ?

Mon père répondit doucement : — Le socialisme dit : " Prends ! " Le christianisme dit : " Donne ! " Ce n'est pas tout à fait la même chose. Veuillez vous asseoir, M. About, nous allons parler des Croisades.

AUGUSTIN FILLON

---

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	12 octobre.	— Notre-Dame-della-Difesa.
Mercredi,	14 "	— Charlemagne.
Vendredi,	16 "	— Saint-Enfant-Jésus.
Dimanche,	18 "	— Sainte-Catherine.